

unambitious and the indolent or the incapable, that it is chiefly desired," and by a graphic epigram went on to picture the supercilious inefficiency of the permanent officials, "who affect to deliberate when in reality they only dawdle."

If anything further were needed to prove that in this part of his address Bishop Welldon mused upon a fancied world rather than upon the real, it is furnished by his curious remark that a "facility for answering questions upon paper was easily associated with grave defects of intellect and character." For the natural inference from this is that the written paper is the one test governing admission to the public service. The fact is that, apart from the use of the *viva voce* method in their examinations, the Civil Service Commissioners make the most careful inquiry into the physical and moral fitness of candidates for public appointments.

The Civil Service is directly interested in appointment by examination and wants to see the system enlarged and strengthened. Without it the Service can never escape from criticism of the Bulwer Lytton type, which though doubtless called for at the time has been repeated in later days when it was less justified with most unhappy results for the standing of the service in the public estimation.

PROGRESS.

At Saturday's meeting of the Board of Administration of the Savings and Loan Association, twenty new members were elected, and a considerable accretion to the Society's capital announced. The Society is now the "banker" for the Civil Service Federation and for the Ottawa Association, as well as for over four hundred civil servants.

LES FEMMES DANS LES MINISTÈRES.

Il y a quelque temps, M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, de France avait reçu de deux dames des demandes d'autorisation à se présenter au concours qui doit avoir lieu prochainement pour l'emploi de rédacteur expéditionnaire du ministère.

Cette question de l'admission des femmes dans les ministères se posait pour la première fois.

M. Steeg, après avoir pris l'avis de ses collègues, a informé les candidates qu'il regrettait de ne pouvoir leur donner satisfaction, les règlements administratifs s'opposant à l'admission aux emplois de rédacteur des personnes qui n'ont pas satisfait à la loi militaire.

BAZAR DE CHARITE

La très jolie miss Bluffenheimer voit passer le fils Myrmont Bierkan, et l'interpelle :

—Allons, allons, Myrmont, vous achèterez bien quelque chose à ma table, n'est ce pas ?

Le fils du grand remueur d'argent montre du doigt un grand diable de valet qui suit, chargé comme une mule, et répond :

—Je ne sais plus que faire, miss Rosie, j'ai acheté de tout ; mais si vous voulez me vendre des baisers...

—A cent dollars pièce, oui !

Myrmont Bierkan tire de sa poche deux billets de cent dollars et les tend à miss Bluffenheimer. Celle-ci appelle sa dame de compagnie, laideron de 45 ans, et lui dit avec un sourire angélique :

—Donnez les deux baisers que M. Bierkan vient d'acheter !

La foule qui s'est massée rit à se tordre, mais elle rit encore bien davantage lorsque le jeune millionnaire se retourne froidement et dit au grand diable de valet de chambre :

—John, recevez !

L'histoire est authentique et les noms mêmes sont à peine déguisés.